

Paola Rise.

La juge et l'escort-girl.

Gigi.

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-7374-4

© Paola Rise.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

PREFACE.

Bonjour à toi,

L'appel de l'aventure, la beauté, l'enjeu, l'intrigue, la jalousie, la saveur...

L'originalité des personnages, des lieux, des moments, avec :

Autant de mots pour désigner ce qui va arriver aux trois acteurs principaux de ce vaudeville des temps modernes ;

Autant de signes, de ruses, de vérités, rendus indissolubles au cours de rencontres fortuites, indélébiles au fil du temps, pour vous garantir le frisson d'une vie de débauches et de journées insolites, dans un Paris et autres lieux où la règle d'or devrait davantage être tournée vers la stabilité et l'efficacité de la fonction du juge Gilette G.

C'est par le truchement de sentiments inavoués, ceux qui font que le vice, l'argent, l'amour, la trahison se mêlent et s'accordent, que la vie honorable et ineffable d'une femme de loi dans la force de l'âge va basculer dans des lendemains heureux puis... désenchantés.

Seulement, voilà !

La quête du bonheur va s'avérer difficile, dès lors que notre amie posera ses yeux sur ce jeune homme aux bonnes

manières et à l'indéniable attirance. Il est beau, le regard limpide. Il a la démarche souple d'un félin, la silhouette d'un mannequin de mode, un émail immaculé dans la bouche et... des chaussures reluisantes. Tout, pour plaire à la Dame.

Il ne faudra que quelques secondes à Gillette pour tomber sous le charme de cet éphèbe et se projeter dans une aventure où l'amour ne sera pas forcément au rendez-vous. Néanmoins, il vous faudra, chers lecteurs, en deviner l'épilogue en vous plongeant dans les méandres vaudevillesques de ce livre.

Permettez-moi de vous souhaiter, dès à présent, un bon voyage dans cette histoire imaginaire. Elle contient de troublantes cocasseries, rencontres, bagatelles, mais est aussi faite de surprises pleines de rebondissements qui s'imbriquent, les unes après les autres, pour façonner une modeste énigme où joies, peines et turpitudes vont être le fil conducteur de ce récit.

SOMMAIRE.

Prologue.	09.
L'Échappatoire.	19.
Suite et fin du réveillon.	25.
Retour en mon manoir de Sologne.	33.
Paris, en ce début d'année 2010.	67.
L'Affaire.	113.
Miss Clara.	127.
L'Épilogue.	163.

PROLOGUE.

Paris, le 31 décembre 2009

Il est 22 h 30 ; je me rends chez des amis qui m'ont invitée pour le soir du réveillon de la Saint-Sylvestre dans le 16^e arrondissement où un bel hôtel particulier du XVIII^e, rénové en façade haussmannienne¹ sous le Second Empire, leur appartient.

Paul, ancien chauffeur et garde du corps de mon défunt mari, a sorti et conduit la luxueuse Bentley pour l'occasion. Les rues de Paris sont illuminées et enluminées par les milliers de guirlandes électriques qui offrent aux citadins et autres touristes de la capitale sa féerie de motifs hétéroclites de fin d'année.

Je suis assise à l'arrière. Mes pupilles sont imprégnées et brillent de mille étoiles, au regard de cette avalanche de points lumineux, lorsque nous arrivons devant le 89 avenue Henri Martin.

¹ Georges Eugène Haussmann (né le 27 mars 1809 à Paris, mort le 11 janvier 1891 à Paris), couramment appelé le « baron Haussmann », a été préfet de la Seine du 23 juin 1853 au 5 janvier 1870. À ce titre, il a dirigé les transformations de Paris sous le Second Empire en élaborant un vaste plan de rénovation.

La Juge et l'Escort-girl.

Paul se gare. Un domestique en livrée ouvre la portière :

– « Bonsoir, Madame la Juge ! Avez-vous fait bon voyage ? »

Je reconnais Fred, le majordome de la famille Taittinger qui, pour l'occasion, a revêtu un habit aux couleurs de la maison de Champagne [1].

[1] Champagne Taittinger est une maison prestigieuse de vin de Champagne, dénommée *Forest-Fourneaux*.

Ses origines et son histoire...

En 1734, Jacques Fourneaux crée une maison de commerce de vin de Champagne, travaille avec les grandes abbayes bénédictines, alors propriétaires des plus beaux vignobles champenois.

Après la Première Guerre mondiale, la maison s'installe dans la belle demeure située rue de Tambour. Dans cette demeure du XIII^e siècle séjourna le comte Thibaud IV de Champagne (1201–1253), dit le Chansonnier. C'est lui qui, rentrant de croisade, rapporta de Chypre les plants de vigne, ancêtres du raisin Chardonnay.

Les membres Taittinger forment une famille de négociants en vin de Champagne, installée dans la région parisienne après avoir quitté la Lorraine pour rester française à la fin de la guerre franco-allemande de 1870 et le traité de Francfort.

Dans les années 1900, c'est l'acquisition :

En 1932, Pierre Taittinger acquiert auprès de la maison de champagne « Forest-Fourneaux », le château de la Marquetterie, près d'Épernay, qu'il avait découvert lors de la guerre de 14–18 et pour lequel il eut un coup de cœur. C'est alors une propriété du XVIII^e siècle dont les vignobles des coteaux champenois sont plantés en chardonnay et pinot noir. Cette propriété fut exploitée par le frère Oudart, l'un

des pères créateurs du champagne, et a appartenu à l'écrivain-philosophe Jacques Cazotte, mort guillotiné en 1792.

De 1945 à 1960, la maison fut dirigée par François Taittinger, son troisième fils, en collaboration avec ses deux frères Jean et Claude. Sous la direction de celui-ci, la Maison Taittinger s'établit dans les caves de l'abbaye Saint-Nicaise, bâtie au XVIII^e siècle sur des crayères gallo-romaines remontant au IV^e siècle. Après sa mort accidentelle, la maison fut dirigée de 1960 à 2005 par Claude Taittinger, qui permit à la maison de se développer et contribua à en faire une des grandes maisons de renom de Champagne.

Les années 2000, c'est la vente puis la reprise :

Le champagne Taittinger a été vendu en juillet 2005 par la famille Taittinger, en même temps que sa filiale Société du Louvre, au fonds de pension américain Starwood. La profession, qui comprend les maisons de champagne, les vignerons producteurs, les coopérateurs, les distributeurs et les clients, avait estimé que les objectifs de rentabilité n'étaient pas compatibles avec la production d'un vin de Champagne de qualité, qui demande du temps, de la confiance et une importante délégation de pouvoir aux chefs de cave. Cette politique de profit était prônée par les nouveaux actionnaires et par les gestionnaires du monde actuel des affaires. De plus, l'arrivée d'investisseurs complètement exogènes à la culture du vin de Champagne pouvait avoir comme conséquence une rupture des grands équilibres de ce secteur d'activité.

Finalement, le 31 mai 2006, la Caisse régionale Nord-est du Crédit Agricole, en collaboration avec Pierre-Emmanuel Taittinger, a racheté l'affaire pour un montant de 660 millions d'euros. Le domaine couvre 288,84 ha de vignobles

La Juge et l'Escort-girl.

et dispose de 12 à 13 millions de bouteilles en stock. Le château de la Marquetterie et les caves font partie de l'ensemble acheté. Le groupe Starwood a conservé la partie hôtellerie, comprenant les palaces *Crillon*, *Lutetia* et *Martinez* et les chaînes hôtelières *Campanile* et *Kyriad*.

Claude Taittinger a pris sa retraite en 2006, alors qu'il dirigeait le champagne Taittinger depuis 1960, et son neveu Pierre-Emmanuel, le fils de Jean Taittinger, l'a remplacé à la tête de la maison.

– « C'est Madame Apolline qui va être contente de votre venue, Madame la Juge !

– Cessez vos balivernes, mon petit Freddy, et dites-moi que je ne suis pas la dernière.

– Oh non, Madame ! Pardon ! Pas du tout Gilette ! Le grand salon n'est qu'aux trois quarts rempli et nous attendons encore les derniers convives.

– Bien ! Merci Fred ! C'est, comme toujours, au troisième !

– En effet, Monsieur Pierre et sa sœur, Miss Apolline, réceptionnent les invités au sortir de l'ascenseur », conclut-il avant de se diriger vers le bolide rouge qui venait de se garer au cul de la Bentley.

Je ne pris pas attention à ce qui me sembla être une Ferrari ni à son conducteur. D'ailleurs, je franchissais sur le champ le porche de l'immeuble. Là, un deuxième majordome, vêtu de la même livrée, m'ouvrit la porte du petit ascenseur des années 1930.

Sur le palier du troisième, Pierre, l'ami de Georges (mon regretté conjoint), et Apolline, mon amie d'enfance (nous avons suivi le même cursus scolaire et universitaire), attendent les invités :

– « Bonsoir, ma chère ! J'ose espérer que tu n'as pas trouvé la route trop longue, depuis chez toi, depuis ta Sologne d'adoption ! me dit Apolline en me faisant la bise du bout des lèvres.

– Du tout ma chérie ! Paul a fait en sorte que je sois là, dans les temps, avec un maximum de confort dans sa conduite.

– C'est parfait, ma chère amie ! enchaîne son frère en me faisant le baisemain, se pliant à la coutume des gens de sa classe, ignorant de chef la joue que j'avais l'habitude de lui tendre dans d'autres circonstances, ne voulant certes pas froisser la gent féminine qui tournait la tête dans notre direction.

– Viens ! Je vais te présenter à certains de nos invités. Il y a de nouvelles têtes », me souffla à l'oreille Apolline en me prenant la main pour gagner le centre de la grande pièce.

Je la suis et nous faisons le tour des convives, échangeant les salutations d'usage et autres fariboles avec ces messieurs-dames.

J'en suis à mon énième contact lorsqu'un garçon de salle me présente son plateau chargé de flûtes remplies de champagne (Taittinger bien sûr).

Je me laisse tenter par le liquide légèrement ambré et saisis le premier verre aux vésicules de gaz carbonique qui montent allègrement à la surface du liquide.

Pendant ce temps, un mini orchestre s'installe sur l'estrade placée au fond de la pièce.

À voir les cuivres, les guitares et le piano, je devine qu'il s'agit d'un groupe de jazz et j'en suis très heureuse. La soirée s'annonce des plus prometteuses, mais je ne sais pas encore ce qui m'attend ; ce qui doit changer ma vie dans les semaines et les mois qui vont suivre ce merveilleux réveillon.

Je me délecte du breuvage, en trempant mes lèvres carminées à la surface du liquide pétillant, quand Pierre s'avance dans ma direction ; il est en compagnie d'un jeune homme. C'est un dandy à la silhouette avantageuse qui a le regard coquin et étincelant de ces playboys sexy ; de ceux qui figurent en bonne place sur les plus grands podiums de la dernière Fashion Week ou qui sont en concurrence avec Jesus Luz pour agrémenter de leur beau minois la première page du magazine trimestriel, comme l'*Officiel Homme*.

– « Ma chère Gilette ! Je te présente Marc ! Nous avons fait sa connaissance au printemps dernier lorsque j'ai organisé un défilé de mode sur mon bateau, dans la baie d'Acapulco, où vous étiez d'ailleurs conviés avec ce bon vieux Georges et avant que tu nous apprennes la terrible nouvelle de son décès.

– Désolé d'apprendre cela en faisant votre connaissance, chère Madame ! Acceptez que je partage ce douloureux souvenir en vous baisant la main, me dit l'élégant bipède en joignant le geste à la parole.

– Oublions ce malheur et passons à autre chose, Marc ! » répondis-je.

Je glissais mon bras droit sous son bras gauche, laissant Pierre-Emmanuel sur place, pour nous approcher de la petite scène où les musiciens entamaient un morceau du célèbre B.B. King (*Blue Boys Tune*, je crois).

– « Je suis à vos ordres, Madame ! me glissa à l'oreille droite le jeune homme, déjà complice dans cette échappatoire du passé.

– Gilette ! Mon petit nom est Gilette, Marc.

– D'accord Gilette ! Mais à condition que vous m'appeliez Marco.

– Eh bien soit ! Faisons comme si nous étions de vieilles connaissances mon jeune ami », conclus-je.

Je restais soudée à son bras en écoutant la mélodie, qui s'échappait des guitares, basses et solos, du petit groupe de rythme & blues en première intention.

Soudain, une petite faim me tenaille...

– « Approchons du buffet, suggérais-je au jeune homme. J'ai une faim de loup !

– Volontiers ! Je vous y conduis, chère Madame !

– Gigi. Appelez-moi Gigi, Marco !

– D'accord ! », me dit-il avant de pousser poliment, mais avec autorité, les personnes qui obstruaient le passage vers ce comptoir empli de victuailles.

J'hésitais, devant cet immense parterre où caviar, foie gras, salades et fruits exotiques, terrines de faisan en gelée, pâtés en croute et autres desserts merveilleux faisaient étalage de leurs couleurs appétissantes.

Il me servit et entassa, pêle-mêle, dans une grande assiette en porcelaine une floraison de canapés, toasts et autres petites merveilles culinaires dont je me refusais à tout manger. Mon éducation parentale et privée me rappela qu'il était souhaitable et nécessaire de penser aux autres, à ceux qui meurent de faim ou qui manquent de confort et de joies en ce réveillon de la Saint-Sylvestre.

La moue que je fis, lorsque Marc déposa l'assiette sur le guéridon que nous venions d'approcher, le laissa perplexe et je vis, à son regard interrogateur...

– « Quelque chose ne va pas !, me dit-il

– Non ! Juste une remarque personnelle que je me faisais en voyant le contenu de cette assiette...

– Ah oui ! Qu'a-t-il de spécial ou peut-être d'outrageant ce contenu ?

– Rien Marc ! Laissons cela de côté et allez donc me chercher un autre verre de vin de Champagne, s'il vous plaît !

La Juge et l'Escort-girl.

– D'accord ! Je vous apporte cela de suite, Gigi ! »

Pendant qu'il disparaissait derrière le rideau de gens qui remplissaient à présent la presque totalité du grand salon, je goûtais du bout des doigts à mes petits canapés...

C'est le moment que choisit mon amie Apolline pour m'entraîner à l'écart.

Laissant assiette et verre, je la suis et nous pénétrons dans un petit boudoir attenant au grand salon...

– « Alors ! Comment trouves-tu le jeune homme que Pierre t'a présenté ?

– Pourquoi me demandes-tu cela ? Tu penses que je pourrais en faire quelque chose... !

– De plus réjouissant ! Certes, mon amie, me dit Apolline, un regard coquin au fond des yeux.

– Tu plaisantes ! Je suis une vieille peau à présent.

– Tu veux rire ! Regarde-toi dans le miroir que tu as sur ta droite et dis-moi encore que tu te sens vieille ! En ce qui me concerne, j'en suis à mon second lifting et toi, quand je te vois, tu n'as qu'un semblant de pattes d'oie aux coins des yeux... Alors !

– C'est gentil, ma chérie ! Mais, franchement, est-ce que tu me vois m'exhiber, à poil, devant cet éphèbe et lui offrir ce dont il doit avoir, dix fois mieux, avec les jeunes femmes de son âge... ?

– Sûrement ! Tu oublies le savoir-faire, Gigi ! Ces jeunes n'ont pas toutes nos connaissances dans l'art de la grivoiserie. Et puis, cela te fera le plus grand bien, physiquement et moralement, après la perte de cet inénarrable Georges. Non ?

– Tu as raison ! Après tout, la veuve explorée, cela ne me ressemble pas ! Je vais donc envisager la chose », dis-je à Apolline en continuant de me regarder dans la grande glace du boudoir.

Je me trouvais encore belle à 47 ans, physiquement, avec : ma taille élancée (1,76 m) ; mon corps vêtu d'un petit quarante, que j'entretenais au squash ; mes yeux gris, en amande douce, pailletés de vert et de jaune ; mes cheveux roux qui, une fois déployés, rejoignaient le bas des reins ; ma poitrine et ses bonnets 90 C, encore ferme...

Apolline me prit la main, alors que je commençais à rêver d'images non pieuses, pour me raccompagner dans le grand salon, toujours avec son regard guilleret, mais non moqueur. Elle en profita pour me flanquer une tape amicale sur mes fesses lorsque nous franchîmes le rideau masquant l'entrée du petit bureau, me soufflant à l'oreille droite : « vas-y, fonce ! L'avenir est à toi ! »

Tu parles... Je ne savais pas sur quelle galère je montais et dans quelles aventures cela allait me mener, mais je me disais que, peut-être, j'en retirerais quelques avantages...

En route... vers la suite et...

L'ÉCHAPPATOIRE.

Minuit. La bonne année...

Je finissais, après une heure de conversations et quelques pas de danse avec les uns et les autres, d'écoutes musicales et un bon nombre de flûtes à champagne vidées de leur contenu, à sombrer dans les bras charitables de Marc.

Il était venu me récupérer juste avant minuit, pour cet instant magique où tout le monde se fait la bise en se souhaitant autant de bonnes choses pour l'année qui démarre, oubliant hypocritement les quelques déconvenues et jalousies des mois ou des années précédentes.

La surprise fut qu'il m'embrassa sur la bouche...

Dans l'euphorie du moment, je n'en pris pas ombrage, bien au contraire. Je réalisais, avec retard, étonnement et souvenirs, comme il était doux de se frôler les lèvres, même si ce baiser m'avait semblé appuyé.

– « Je suppose que vous connaissez cet hôtel particulier sur le bout des doigts, Gigi ! me dit le dandy, une fois sa langue retirée de ma bouche.

– Certes, Marco ! Où voulez-vous en venir ?

La Juge et l'Escort-girl.

– Faites-moi donc visiter, ma chère ! Cela m'a toujours subjugué ces endroits bourgeois, voire aristos, où se confinent gloires et beautés.

– Ah oui ! Eh bien, suivez-moi, jeune homme. Nous allons faire un petit tour en ce lieu, que vous qualifiez de cadre pour riches ou rentiers de votre approche intellectuelle.

– Que nenni ! C'était juste de la curiosité.

– Bien ! Alors éclipsons-nous quelques instants. Montons aux étages supérieurs en passant par un petit corridor que seuls les habitués connaissent.

– Je te suis ! »

C'est comme cela que, dans le quart d'heure qui suivit, nous déambulions dans les couloirs du cinquième, puis du sixième étage, là où toutes les portes se ressemblent, donnant accès sur de mini-suites avec salle de bain individuelle et balcon surplombant la cour intérieure ; un endroit bucolique avec son bassin, ses fontaines et son jardin ombragé, fleuri merveilleusement au printemps et en été.

Nous n'avions pas fait dix pas dans le couloir du sixième, à la moquette feutrée rouge sang, aux tableaux représentant les ascendants de la famille Taittinger accrochés tout du long, aux guéridons espacés chargés d'un vase rempli de fleurs de saison, que Marc m'attira sur la droite. Il tendit sa main vers la poignée d'une porte en bois noble, décorée d'un rinceau de fleurs sculptées où se retrouve toute la finesse du XVIII^e siècle, à la serrurerie marquée du style ornemental de cette époque...

La porte s'ouvrit, dégageant l'entrée d'une grande chambre. L'intérieur contrasté du tout au tout avec ce que l'on venait de traverser et de parcourir jusque-là. C'était un autre univers, moderne et même futuriste, où le design et le

high-tech se mariaient à merveille pour vous donner l'excellence du confort et du bien-être.

Un lit rond de grande dimension (environ 2,5 m de diamètre) est posé au centre de la pièce et plusieurs grands écrans LCD ou plasmas, trois, me semble-t-il, sont collés sur les cloisons de la chambre. Un dessus de lit imprimé de motifs associés aux paysages océaniques et quatre coussins assortis le recouvre. Des placards encastrés aux glaces coulissantes sont disposés avant de gagner la salle de bain où un jacuzzi vous attend pour une bienfaisante relaxation. Le clou du décor est à venir. Il s'agit d'un splendide et gigantesque aquarium dans lequel des mini-requins inoffensifs circulent, au milieu d'une centaine de poissons exotiques, mais terriblement impressionnants au premier regard.

Je n'ai pas le temps de faire le tour du lieu que mon jeune compagnon m'enlace, glisse sa langue entre mes lèvres et me pousse gentiment vers cette rotonde accueillante, le lit.

– « Doucement, mon jeune ami, je ne suis pas une femme facile ! glissais-je à son oreille, avant de choir doucement sur le dessus de lit.

– Combien cela fait-il de temps que tu n'as pas fait l'amour Gigi ?

– En voilà une question, Marc !

– Encore ma curiosité, Madame. Néanmoins, tu m'excites et, au-delà du savoir-vivre dû à ton rang dans la bourgeoisie d'aujourd'hui, j'ai envie de te baiser, là, sur ce lit, comme une fille du peuple, comme une catin.

– Ouah ! Cela ne me déplairait pas, mon jeune ami. J'ai simplement peur que ma réputation en prenne un bon coup si cela arrivait à se savoir...

– Chut ! Laisse-toi aller ! »

Après tout, n'avais-je pas cherché le « bâton » ?

Quoique ! Ma première surprise fut le contact de mon dos et de mes fesses avec le lit...

J'avais l'impression de flotter sur un plan d'eau, avec des vaguelettes qui me massaient le corps.

Je stoppais l'ardeur de Marc à me déshabiller, lui faisant remarquer l'empreinte profonde que nous venions d'imprimer sur le lit. Il se mit à rire, visiblement étonné que je ne connaisse pas cette sorte de literie².

Il ne nous faut qu'un court instant, pour nous déshabiller et précipiter nos chics oripeaux tout autour du lit. L'ardeur que nous y mettons provoque d'incomparables remous, où je me sens comme emportée sur un océan déchaîné. Bientôt, l'ouragan tant attendu, là où je finis par faire naufrage, se substitue à un déferlement de vagues successives. Je me surprends à pousser des cris de jouvencelle. Par Neptune, Poséidon ou les deux, je jouis, plusieurs fois, avant d'échouer sur la moquette de la chambre. Plage où mon jeune marin continue sa progression en nous faisant tracer un sillon orgasmique dont j'eus les pires difficultés à m'extraire ; mon corps soumis et flatté en réclamant davantage.

J'ai cru, pendant cette tempête... Que dis-je ? Je pense avoir retrouvé toute la vigueur de mes années de jeune fille, délurée et sportive, où je laissais de côté la littérature, les études et les bonnes mœurs pour m'abandonner dans des bras audacieux, mais pas toujours efficaces.

Nos deux corps étaient, à présent, stationnés à quelques centimètres de l'entrée de la salle de bains et, dans un geste

² Le cadre marron du lit à eau sert de coffre dans lequel est encastré un matelas PVC rempli d'eau. Le lit à eau est la meilleure solution contre les maux de dos, d'autant qu'il intègre un système de chauffage/climatisation par télécommande.